

Éz 18, 25-28 / Ph 2, 1-11 / Mt 21, 28-32

Comme souvent, pour réveiller les consciences, la parole divine transmise par le prophète augmente les contrastes : blanc/noir, vie/mort, justice/mal. Tout part de ce qui est implicite : le peuple a le sentiment d'être abandonné par le Seigneur. Le Seigneur lui répond qu'il n'en est rien et que c'est sa conduite mauvaise qui les a éloignés l'un de l'autre, une conduite faite d'injustice et de non-respect du droit. Il suffirait qu'il change de conduite et de revenir aux repères précieux que sont le droit et la justice pour vivre heureux. Le Seigneur l'y invite mais il ne peut l'y obliger, car il respecte sa liberté. De plus, Dieu croit toujours notre conversion possible. Il suffit de la vouloir et de s'appuyer sur sa grâce.

Et, nous aujourd'hui, que disons-nous de la conduite de Dieu ? Savons-nous l'écouter sans le rendre responsable de nos incohérences, parfois graves ? Qu'allons-nous dire après avoir vu et entendu le pape Léon XIV venu en visite apostolique en France ?

La deuxième lecture est l'un des plus beaux poèmes composés par saint Paul ou repris à l'une des premières liturgies chrétiennes. Elle est à écouter dans son intégralité. La communauté des chrétiens de Philippiennes connaît, comme toute communauté, des rivalités et des vanités. L'apôtre Paul précise qu'il ne s'agit pas de vivre cet amour de manière abstraite, au nom de notre appartenance au Christ mais de le mettre en œuvre dans chacune de nos relations, ce qui n'est pas toujours évident ou facile.

Que demande avoir les « mêmes dispositions » que le Christ ? De le suivre dans son chemin d'abaissement et d'exaltation. Avant d'être exalté – ressuscité – Jésus nous a rejoints dans notre condition mortelle. Il a été notre serviteur. Il s'est donné totalement. La conduite de Jésus peut nous paraître ne pas être la bonne en écho à la première lecture, digne de son rang – la condition divine –, mais c'est celle que Jésus a choisie, librement. Que dit-il lors de sa Passion ? **« Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! »** (Mc 14, 36). Qu'avait-il dit lorsque Jean Baptiste lui manifesta sa surprise de le voir demander son baptême de purification ? **« Laisse faire pour le moment, car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice »** (Mt 3, 15). Ce que fit Jean Baptiste.

Dimanche dernier, l'évangile nous présentait une question d'embauche à la vigne ; aujourd'hui, on nous présente la réponse que deux fils doivent donner à l'invitation de leur père : l'un dit non puis y va ; l'autre dit oui mais n'y va pas. Une présentation construite sur des oppositions, celle entre le dire et le faire, le voir et croire. Jésus adresse cette parabole aux grands prêtres et aux anciens du peuple juif qui exercent une responsabilité et qui devraient être des exemples pour le peuple. Or, ils disent et ne font pas. On les prend pour des bons pratiquants mais leur lien avec Dieu est formel. Qu'est-ce qui les retient ? L'évangile ne le dit pas.

La réponse à la question de Jésus est évidente. Une seule est possible : celle de celui qui obtempère, même s'il a commencé par dire non. Jésus les provoque en leur disant que leur oui apparent n'est pas un oui de conversion. C'est pour cela que les prostituées et les publicains, pourtant gens peu fréquentables selon eux, les précéderont dans le royaume de Dieu parce qu'ils ont laissé la Parole de Dieu dans leur vie, elle n'a pas glissé sur eux, ce qui leur a permis de changer de vie et de conduite. À nous de réajuster chaque fois que cela est nécessaire nos dires

et nos faïres. C'est ce que demandait déjà Dieu par le prophète Ézéchiël. C'est ainsi que se réalisera cette phrase de saint Antoine de Padoue : « *La parole est vivante lorsque ce sont les actions qui parlent* ».

En conclusion, que nous faudrait-il retenir des lectures de ce dimanche ? Que nous sommes invités trois choses :

- la première, nous détourner de notre conduite qui n'est pas si bonne qu'elle en a l'air afin de pratiquer effectivement le droit et la justice,
- la seconde : rechercher l'unité et l'humilité au sein de la communauté en prenant appui sur le Christ, et mettre nos actes en accord avec nos paroles,
- et la troisième, ne pas oublier que la conversion est toujours possible, et que Dieu l'attend, parce qu'il est miséricorde et qu'il nous veut heureux.

De cette manière, nous vivrons l'abaissement et l'exaltation de Jésus le Christ, « ***Seigneur à la gloire de Dieu le Père*** ». Amen.

P. Olivier Dobersecq